

Thierry Capron

Gestion, mode d'emploi



*Téléchargez les fichiers
Excel modifiables des
exercices !
Rendez-vous p. 271.*

ALISIO



SOMMAIRE

INTRODUCTION	PAGE 7
1. LA COMPTABILITÉ GÉNÉRALE	PAGE 9
2. L'ANALYSE FINANCIÈRE	PAGE 87
3. LA COMPTABILITÉ ANALYTIQUE	PAGE 129
4. LE BUSINESS PLAN FINANCIER	PAGE 161
5. LA RENTABILITÉ DES INVESTISSEMENTS	PAGE 177
6. LES QUESTIONNAIRES	PAGE 199
LES CORRIGÉS DES EXERCICES ET DES QUESTIONNAIRES	PAGE 210
CITATIONS RELATIVES À L'ÉCONOMIE ET À LA FINANCE	PAGE 237
DÉFINITIONS	PAGE 247
FORMULES	PAGE 254
INDEX	PAGE 258

AVERTISSEMENT

Cet ouvrage est avant tout destiné à un large public à des fins de vulgarisation. La pédagogie y tient la première place, au détriment parfois d'une précision technique rigoureuse. En conséquence, certains points ont été volontairement simplifiés pour la clarté de l'explication ; l'esprit même de la gestion reste en tout état de cause préservé. La matière est très vaste ; aussi a-t-il fallu opérer des choix entre l'indispensable, l'utile et l'accessoire. Les différents domaines abordés le seront donc dans cet ordre :

- 1.** La comptabilité générale, parce qu'elle représente, comme pour une maison, les fondations du système de gestion de l'entreprise.
- 2.** L'analyse financière, qui permet à l'observateur extérieur d'évaluer la situation et le dynamisme financiers de l'entreprise.
- 3.** La comptabilité analytique, qui décortique les produits et les coûts de chaque produit pour en déterminer la rentabilité.
- 4.** Le business plan et les prévisions pour se projeter dans l'avenir.
- 5.** La mesure de la rentabilité des investissements, moteurs de la croissance.

INTRODUCTION

Ce livre aurait pu s'appeler « tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la gestion sans jamais oser le demander ». Il est le fruit de vingt-cinq années d'expérience de formation à la gestion auprès de publics très variés : étudiants, demandeurs d'emploi, salariés en reconversion, cadres supérieurs, opérationnels promus à des fonctions d'encadrement, créateurs d'entreprise...

Son contenu s'est affiné au fil du temps, sur les thèmes incontournables qui permettent rapidement d'avoir une vision globale du monde extrêmement vaste de la gestion en entreprise.

Il s'appuie sur deux axes fondateurs, la technicité et la pédagogie. La technicité, car le sujet l'exige ; il ne s'agira pas ici d'effleurer les sujets, mais d'aller suffisamment loin pour s'y sentir en terrain amical. La pédagogie, parce que sauf à y être tombé pendant l'enfance, la gestion et la finance répondent à des logiques souvent absconses ; leur vocabulaire et leur logique y seront présentés de manière douce et progressive.

Si vous avez décidé de comprendre enfin ce que votre comptable vous raconte, ce livre est fait pour vous.



1.

LA COMPTABILITÉ GÉNÉRALE

Sauf à y être forcé, s'intéresser à la comptabilité n'est pas très naturel pour le commun des mortels, tant elle personnifie l'ennui et la routine. Connaissez-vous quelqu'un qui se vante en soirée d'être comptable? C'est pourtant bien dommage, tant la comptabilité recèle de trésors.

Tout d'abord, la rigueur et la précision nécessaires à son exercice sont une très bonne école de discipline de l'esprit, et s'y exercer ne serait-ce que quelque temps est très profitable.

Ensuite, comme toutes les grandes inventions, sa logique est très astucieuse, à la fois simple et efficace.

Enfin et surtout, sa compréhension est indispensable pour appréhender correctement notre monde économique. On nous parle partout du résultat des entreprises, de leur rentabilité, de l'argent qu'elles gagnent ou qu'elles perdent... Mais qui sait réellement comment tout ceci se calcule?

Bien sûr, il n'est pas question ici d'études de comptabilité avancées, à chacun son métier. Mais simplement d'initiation à une technique et à un vocabulaire fondamentaux, puisqu'ils déterminent la manière dont est organisée l'information relative à l'argent, moteur de notre société et de nos entreprises.

SOMMAIRE

- P 11. LA PARTIE DOUBLE
- P 15. LE CADRE COMPTABLE
- P 23. LES EXERCICES COMPTABLES
- P 29. LA CRÉATION ET LE DÉMARRAGE DE L'ENTREPRISE
- P 33. L'EXPLOITATION DE L'ENTREPRISE
- P 43. LES OPÉRATIONS DE FIN D'EXERCICE
- P 51. LE CHANGEMENT D'EXERCICE COMPTABLE
- P 61. LA TVA ET AUTRES PRÉCISIONS
- P 71. QU'EN EST-IL DE L'EXACTITUDE DU RÉSULTAT ?
- P 83. CE QU'IL FAUT RETENIR DE LA COMPTABILITÉ GÉNÉRALE
- P 85. EXERÇONS-NOUS !

MOTS CLÉS

Partie double, compte en T, bilan et compte de résultat, biens et dettes, actif et passif, produits et charges, exploitation et hors exploitation, investissement et amortissement, valeur nette comptable, stock et consommation de stock, capital et emprunt, résultat avant et après distribution, capitaux propres, rentabilité des capitaux investis, exercice comptable, TVA, plan comptable, expert-comptable et commissaire aux comptes, dépôt de bilan et liquidation, exactitude des comptes

LA PARTIE DOUBLE

La **Partie double** est le principe de base de la comptabilité. Apparemment basique mais en réalité très subtile, elle permet une multitude de combinaisons et offre d'infinies possibilités d'analyse pour qui l'a comprise.

Pour bien démarrer, revenons à la préhistoire de la comptabilité, un peu avant la Renaissance en fait. L'argent a toujours été au centre des préoccupations humaines ; aussi tout a commencé par un simple **Compte**¹, qu'on a appelé **Notre argent**, comparable à une balance dans laquelle on mettait d'un côté l'argent qui entrait et de l'autre celui qui sortait. Restait évidemment à déterminer le côté des entrées et celui des sorties ; on a choisi, par pure convention², de placer les encaissements à *gauche* et donc les décaissements à *droite*. Voici donc ce qui se passait quand 1 000 louis d'or entraient en caisse puis quand 750 en sortaient :

+ NOTRE ARGENT -	
1000	750
250	

Figure 1 : un encaissement de 1000 et un décaissement de 750 déterminent un solde (en italique) de 250.

Dans cette comptabilité, à chaque opération, encaissement ou décaissement, ne correspondait qu'un seul montant. Simple, mais réducteur. Avec la Renaissance et le début de la mondialisation des échanges, le principe du crédit s'est progressivement répandu ; il est donc devenu essentiel de garder trace de l'argent qui était dû. Les comptables ont alors simplement ajouté le compte **On nous doit** ; ce compte, nous le comprendrons mieux dans un instant, fonctionnait exactement de la même façon que le compte Notre argent, en augmentant à gauche et en diminuant à droite. Voici par exemple l'enregistrement d'une créance de 1 000 louis d'or chez un de nos clients :

+ ON NOUS DOIT -	
1000	

Figure 2 : l'enregistrement d'une créance de 1000.

1. Ce compte est appelé *Compte en T* de par sa forme en « T ». Bien évidemment, ces comptes ne sont plus utilisés sous cette forme par les comptables, qui leur préfèrent à juste titre les logiciels comptables. Mais le mécanisme et ses qualités pédagogiques perdurent !

2. Cette convention est respectée sur l'ensemble de la planète finance, britannique y compris ; aurait-elle été inversée au départ que l'ensemble de la comptabilité aurait fonctionné exactement à l'envers, comme dans un miroir.

Que se passait-il quand nous recevions l'argent ?

- D'abord, le compte Notre argent était alimenté comme précédemment, du côté des encaissements, à gauche donc.
- Ensuite, ou plutôt simultanément, il fallait constater que plus rien ne nous était dû. Une première solution aurait consisté à effacer purement et simplement ce qu'on nous devait dans le compte On nous doit ; solution assez médiocre s'il en est. Une bien meilleure option consistait à placer 1 000 à droite de On nous doit, ce qui avait pour effet de **Solder**³ ce compte et de le remettre ainsi à zéro ; l'argent était encaissé et la créance éteinte :

+ ON NOUS DOIT -	
1 000	1 000
+ NOTRE ARGENT -	
1 000	←

Figure 3 : un montant à droite d'un compte, le même à gauche d'un autre compte, c'est la partie double ; plus rien ne nous est dû et l'argent est encaissé.

Un montant à droite d'un compte et à gauche d'un autre compte⁴, c'est le principe de la **Partie double**, principe que Luca Pacioli⁵ a théorisé et généralisé à l'ensemble de la comptabilité autour des années 1500. Principe diablement efficace par sa simplicité même, il s'applique avec souplesse à toutes les réalités économiques et permet les analyses les plus subtiles, comme nous allons le découvrir.

Remarquons d'abord que cette partie double établit un *lien de cause à conséquence* entre ses deux composantes. Dans notre exemple, l'existence de notre créance, ou plus précisément son extinction, est la cause qui entraîne sa conséquence, l'encaissement de l'argent. C'est parce qu'on nous doit de l'argent qu'on nous paie :

+ ON NOUS DOIT -		
1 000	1 000	Cause
+ NOTRE ARGENT -		
1 000	←	Conséquence

Figure 4 : la partie double établit un lien de cause à conséquence dans ses composantes.

3. Solder un compte, c'est l'équilibrer en mettant à droite ce qui y est déjà à gauche (ou inversement), ce qui a pour effet en quelque sorte de le vider, puisque la comptabilité s'intéresse plus aux différences entre les deux côtés de chaque compte qu'aux montants en eux-mêmes.

4. Ou plusieurs montants à droite et plusieurs montants à gauche, l'important étant que les sommes soient égales.

5. Summa de arithmetica, geometria, de proportioni et de proportionalita, dans laquelle Luca expose et généralise la méthode vénitienne de tenue des comptes (même si, dit-on, il se serait fait aider par Léonard de Vinci).

Constatons encore que, dans notre exemple, l'écriture d'encaissement de l'argent revient à *transformer* 1 000 louis d'or potentiels, qui nous sont dus, en louis d'or réels, sonnants et trébuchants :

	+ ON NOUS DOIT -	
	1 000	1 000
	+ NOTRE ARGENT -	
→	1 000	

Figure 5 : l'argent se transforme, de virtuel (il nous est dû mais nous ne l'avons pas) à réel, dans la poche.

Le principe de la partie double est maintenant acté, nous l'appliquerons à toutes nos écritures. Mais l'avions-nous utilisé il y a quelques instants quand nous avons inscrit précédemment 1 000 louis d'or à gauche de On nous doit, avant d'en enregistrer le règlement? Non, ce montant de 1 000 est pour le moment tout seul, sans son montant symétrique à droite. Il faut donc lui trouver son jumeau; pour ceci, raisonnons cause et conséquence. Pourquoi nous devait-on 1 000 louis d'or? Parce que nous avons vendu un bien ou un service, et que l'argent correspondant n'avait pas été payé immédiatement. La cause du montant de 1 000 à gauche de On nous doit ne pouvait donc être qu'à droite du compte **Nous avons vendu**; l'écriture complète aurait ainsi été, d'abord au moment de la vente :

+ ON NOUS DOIT -		NOUS AVONS VENDU	
1 000			1 000
+ NOTRE ARGENT -			

Figure 6 : l'enregistrement de la vente et de la créance respecte le principe de la partie double.

Puis, lors de l'encaissement de notre créance :

+ ON NOUS DOIT -		NOUS AVONS VENDU	
1 000	1 000		1 000
+ NOTRE ARGENT -			
1 000			

Figure 7 : l'encaissement de la créance consécutive à la vente.

Voici maintenant la comptabilisation de la même vente si elle avait été cette fois-ci encaissée comptant :

+ ON NOUS DOIT -		NOUS AVONS VENDU	
			1 000
+ NOTRE ARGENT -			
1 000			

Figure 8 : la comptabilisation d'une vente encaissée comptant ; l'argent de la vente va directement dans Notre argent sans passer par la case On nous doit.

Nous aurons évidemment l'occasion de poursuivre dans l'expérimentation de la partie double. Mais avant de continuer, arrêtons-nous quelques instants sur une question souvent soulevée à propos du choix initial de placer les encaissements à gauche et les décaissements à droite. Certaines banques adressent encore à leurs clients des relevés présentés non pas de manière déductive, les encaissements en plus et les décaissements en moins, mais à la mode comptable, avec deux colonnes comme dans le compte Notre argent, une pour les entrées d'argent, l'autre pour les sorties. Ceux qui reçoivent ces relevés ne manquent pas de s'étonner que leur salaire y soit à droite et leurs dépenses à gauche, très exactement à l'envers de ce que nous avons affirmé. Hum ! Aurions-nous raconté des bêtises ? Les banques s'affranchiraient-elles des règles comptables usuelles ? Ni l'un ni l'autre, évidemment. En fait, ces relevés montrent l'état des comptes de ces clients *chez les banques*, en symétrique en quelque sorte par rapport à ce qui se passe chez leur client. Le salaire, s'il est reçu du côté du client, est ainsi versé par la banque, donc du côté des décaissements chez elle ; et inversement pour les dépenses du client qui sont en réalité encaissées par la banque, et donc à gauche. Cette apparente contradiction n'est donc due qu'à une inversion de point de vue entre la banque et son client ; que le client regarde son extrait de compte dans un miroir pour y voir les comptes à l'endroit.

La Partie double consiste à placer simultanément des montants de somme égale à droite et à gauche de différents comptes, créant ainsi des liens de cause à conséquence dans la chaîne comptable. Par convention, les encaissements se placent à gauche du compte Mon argent, les décaissements à sa droite ; le sens du fonctionnement des autres comptes découle directement de ce choix de départ.